

“L’Islam, l’autre visage”

par Abdelaziz Benabdellah

“Islam, l’autre visage”(1), est le titre d’un ouvrage élaboré par deux grands érudits, Rachel et Jean-Pierre Cartier, sous forme d’entretiens avec la savante EVA DE VITRAY-MEYEROVITCH qui avait consacré, pendant dix années, toutes ses forces et tout son talent, pour traduire le (Mathnawi) de Djalal Med-Dîn Rûmi, comportant 50.000 vers d’une singulière beauté. Les deux érudits avaient déjà écrit un livre “Femmes de lumière”, et il voulaient nous présenter l’archétype d’une femme de cette trempe, ayant “une telle qualité de coeur, une telle ardeur dans la quête, un tel amour pour les mystiques musulmans”.

Cette EVA (HAWWA) est devenue musulmane, depuis une trentaine d’années : cet entretien est la trame d’une série de péripéties palpitantes, où la célèbre EVA, nous raconte comment elle a découvert l’Islam, “cette religion de la tolérance et de la pure mystique”. Les deux enquêteurs, en bon chrétiens qu’ils sont, “leur bonheur de rencontrer, auprès de cette femme exceptionnelle, cet Islam que nous aimons, l’Islam des mystiques, l’Islam de la Tendresse”.

EVA m’a longuement parlé de ses travaux sur Methnawi ; je me rappelle lui avoir signalé, alors, la découverte à Konia, peut-être, de quelque morceaux inédits de Methnavwi ; elle en fut ravie.

EVA est , pour moi, une vieille collègue et amie, que j’ai connue et estimée depuis près de deux décennies. Nous nous sommes rencontrés, dans maints congrès ou séminaires islamo-chrétiens, au cours desquels j’ai pu apprécier la profondeur d’esprit, l’objectivité saisissante et le sens de l’universel, chez cette femme, dont l’érudition demeure, pour moi, une référence. Nous avons passé, ensemble, avec d’autres universitaires maghrébins, des jours heureux, animés par des amis chrétiens dont le Père Lelong et d’autres. C’était dans les premières années 1970, au sein de l’Abbaye de Sénangue (fondée en 1148) où le thème de ma communication était sur “la science et la foi”.

J’ai rencontré EVA, au Maroc, à maintes reprises, et notamment à Fès, lors d’un colloque, parrainé par certains périodiques ou journaux parisiens, sur l’Islam et le Christianisme où j’ai intervenu, deux fois, à propos des potentialités islamiques dans le double domaine social et économique.

Depuis mes rapports avec EVA ne faisaient que s’affirmer et ma conviction sur sa haute personnalité et l’efficience de ses expériences personnelles, se confirment, de plus en plus.

EVA, questionnée à bâtons rompus, par les deux intervieweurs, ne cesse de répéter qu’elle n’est pas la seule à être attirée par l’Islam : “d’autres amis et amies, élevés comme elle, dans le plus traditionnel des catholicismes, avaient fait le même périple”.

Elle commença par disséquer la dogmatique, non pas de l’Evangile, mais de l’Eglise catholique, celle des Conciles. Elle veut saisir la véritable pensée de Jésus ; non celle des traducteurs en grec de l’Evangile. Elle cite “cet exemple si important de “Fils de Dieu”.

En grec, - dit-telle - le terme utilisé signifie vraiment le vrai fils, l’enfant tandis que chez Isaïe, il signifie le serviteur...” “C’est là quelque chose de très flou qui a été durci par des déclarations conciliaires qu’elle avait du mal à admettre”. Elle avait du mal à supporter l’autoritarisme de l’Eglise. “De quel droit, se demande-t-elle, l’Eglise proclame, en 1943, le dogme de l’Assomption(2)”. L’Eglise ne s’est-elle pas trompée, quand elle a condamné Galilée ou quand elle l’a réhabilité ?

EVA se sentait attristée par les continuelles restrictions mentales qui la hantaient. Mais, elle a été consolée, il y a cinquante ans, juste après Vatican II, d'entendre, stupéfaite, un prêtre lui dire : "Mais qui croit encore vraiment au purgatoire, à l'enfer ou au péché originel ? Ce ne sont là que des inventions de théologiens."

EVA, femme de lettres, a pourtant travaillé au laboratoire de J. Juliol Curie, qui, avec sa femme Irène, avait obtenu le prix Nobel en 1935, pour leur découverte de la radioactivité artificielle. C'est dire qu'EVA, ne manquait pas de potentialité intellectuelle cartésienne. En 1969, elle a été détachée pour cinq ans, comme professeur à l'Université d'Al-Azhar, au Caire. A partir de 1973, elle a eu énormément de missions en Libye, Koweït, Arabie Saoudite, Turquie, Soudan et Maghreb. On lui a même demandé au Koweït de faire des conférences sur l'Islam.

Elle a puisé dans le patrimoine chrétien, pour nous livrer cette extraordinaire pensée du cardinal allemand de Cues qui, dès 1437 ap.J., lisait le Coran en arabe et soulignait : "Quand le Coran dit qu'il ne faut pas dire Fils de Dieu, il a bien raison, quand le Coran dit : "Quand vous parlez de Dieu, ne parlez pas de Trinité, il a bien raison, parce que les gens croient que c'est trois Dieux".

Il y avait aussi Marsile Ficin, Arnaud de Ville-neuve, très proche de l'Islam. "Tout ce mouvement a été complètement étouffé au XV^e siècle par l'horrible pape Borgia". "Pour ces raisons - précise EVA, retourner à mon catholicisme d'origine aurait été, pour moi, une fuite".

Par bonheur, elle eut, alors, la chance d'avoir entre les mains, un livre du grand maître musulman Iqbal, intitulé "Reconstruire la pensée religieuse de l'Islam" (en anglais). Emue par l'universalisme de cette oeuvre, l'unicité de la Révélation et de la Vérité, qu'elle exprime, telles qu'elles sont conçues par le Coran. EVA se souvient toujours, qu'elle ne reniait ni la Thora, ni l'Evangile. Elle "laissait simplement de côté ce qui l'a toujours agacée, les décisions conciliaires, dogmatiques de messieurs réunis à Rome pour décider que Dieu est comme ceci ou comme cela." C'est, pour cela que sa découverte de l'Islam, à travers le livre d'Iqbal, a été pour elle, un événement. Iqbal est l'un des fondateurs spirituels du Pakistan, un grand grand philosophe, penseur, juriste et poète ; un des grands réformateurs de l'Islam. Son livre "Reconstruire la Pensée religieuse de l'Islam" présente une vue tout à fait moderne de l'Islam, tout en restant très orthodoxe. Ce qui a frappé EVA chez

Iqbal, c'est une "constante recherche de l'unité dans sa vision du monde, un désir permanent de concilier les principes fondamentaux du Coran et les découvertes de la science". Son ami Bergson disait qu'il fallait apporter un supplément d'âme à la culture occidentale ; C'est exactement ce qu'il voulait faire. Il a eu une saisissante correspondance, avec Rûmi, tous les deux passionnés par la science, tous deux affirmant que l'amour est la seule force qui meut l'univers. Iqbal a toujours répété que "tout ce qui monte converge", c'est à dire que, qui que vous soyez, "vous ne pouvez que vous retrouver dans la soumission à Dieu". "Un très bon musulman, nul n'a été plus soumis que lui à la volonté de Dieu."

"J'ai très vite eu le sentiment - affirme EVA - que l'Islam ne reniait rien du tout de ce qui était essentiel. Le Coran reconnaît la naissance virginale de Jésus et a un très grand respect pour la Vierge Marie. L'annonciation faite à Marie dans le Coran, c'est celle de l'évangile de Luc." N'empêche que, vingt siècles plus tard, l'Eglise décide de proclamer le dogme de l'Assomption et d'imposer à ses fidèles d'y croire."

"Ce qui m'a beaucoup frappée - souligne-t-elle encore - c'est que l'Islam ne récuse rien, ne renie rien et accepte toute révélation incarnée dans un livre authentique comme la Thora et les Evangiles". "On parle toujours de la religion du Livre et la Religion du livre par excellence, c'est l'Islam, puisqu'il est basé tout entier sur un livre". La traduction n'y tient que peu de place ; puisqu'il n'y a pas d'Eglise dans l'Islam, pas de clergé, pas d'autorité chargée de dire la vérité ; tout se réfère au Livre. La traduction tient déjà plus de place dans le Judaïsme, tandis que le Christianisme est basé sur le message de l'Evangile, sur les témoignages des premières communautés, et, par la suite, les enseignements de l'Eglise".

La différence est que "l'Evangile est un livre inspiré, mais non pas révélé, dans le sens où dans la Thora et dans le Coran chaque lettre est révélée. Alors que les autres religions portent le nom de leur fondateur ou du pays où elles sont nées, l'Islam est la seule qui se désigne par une attitude, car l'Islam veut dire, acceptation et même acceptation dans la paix".

"Dans mon église, on m'a toujours présenté Dieu comme un Père. Il m'a fallu longtemps pour découvrir qu'il était aussi mère. Je crois même qu'il serait un peu sacrilège de voir en Dieu un père comme les Chrétiens ou une mère comme les hindouistes. Quand on pense à Dieu, on pense à l'Absolu".

"Tout semblait se conjuguer pour faire de moi une musulmane. Même dans les débuts, j'avais le

sentiment que je connaissais, sans les avoir apprises, les coutumes de l'islam”.

“Dans l'islam, les rites sont réduits à leur plus simple expression. Il suffit de dire devant Dieu et en toute sincérité : “J'atteste de tout mon coeur, de tout mon esprit, qu'il n'y a pas de divinité sauf la Divinité ; mais, il faut tout de même ajouter “J'atteste que Mohammed est son prophète ; en le reconnaissant comme prophète, on reconnaît de fait tous les autres, puisqu'il est leur continuateur”. On reconnaît donc Jésus, mais en tant que prophète et non pas fils de Dieu. Là est le grand différend entre le Christianisme et l'islam.

EVA nous raconte, alors, comment la lecture du Livre d'Iqbal, l'a amenée à Djalâl-ed-Dine Rûmi, que le philosophe indien appelait son maître. Rûmi vivait au XIIIème siècle. Sa grande oeuvre est le (Mathnawi) dont EVA vient de terminer la traduction intégrale, après avoir étudié le persan, pendant trois années. Rûmi l'avait émerveillée, car en plein XIIIè siècle, “il enseignait que si on coupait un atome, on y trouverait un noyau, avec des planètes tout autour”. Mais j'ai l'impression que mon amie EVA n'a pas pris en considération que Rûmi était un chiite, fervent partisan d'Ali, le gendre du Prophète. Or, cette révélation scientifique s'inscrit dans le dogme révélé par Sidna Ali. Rûmi n'a fait que nous la transmettre. Certes, John Onnell, rédacteur scientifique de (New-York Herald Tribune), souligne dans un ouvrage publié, en 1943, sur l'“Atome aux USA que ce fut Abou Al-Hassan Alli, qui avait formulé, durant les trois premières décennies de l'avènement de l'islam, cette saisissante réalité cosmique, dont fit état (Nahj el Balaagha (T.1, p. 185). Mais Rûmi a pu développer cette idée géniale, en ayant la prescience de l'énergie extraordinaire contenue dans ces atomes, “annonçant qu'il fallait faire très attention de ne pas provoquer un choc qui pourrait réduire le monde en cendres”. D'esprit foncièrement scientifique, sans dogmatisme outrancier, Rûmi a eu un sens très profond de l'universalisme et de l'oecuménisme. Il est né à Balkh, en Afghanistan, mais il émigra à la Mekke, pour aller s'installer à Konia, en Turquie, avant de rencontrer le fameux soufi (Shams de Tabriz). C'est Rûmi qui, dans son désespoir, après la “disparition” de Shams, a créé le “Sama”, la danse cosmique, proclamant que “la nature est de dilater l'âme dans la joie”, a tel point que son anniversaire, en Turquie, est appelé “La nuit des noces”.

EVA s'est demandée pourquoi “cet universalisme a fait place à l'intolérance” ? Pourtant, l'islam est oecuméniquement tolérant ! Elle répond, indi-

Même pour “la polygamie, elle était extrêmement restreinte en islam ; mais, par la suite, “les hommes, machistes comme ils sont, n'ont pas tenu compte de l'esprit même du Coran”. Pour ce qui est de la guerre sainte, le Djihad, “il ne faut, tout de même pas oublier qu'il y a eu un colonialisme occidental et que c'est un retour du bâton. Ce ne sont pas les Algériens qui sont venus en France, mais les Français qui ont envahi le Maghreb, puis l'Indochine!”

“Bien sûr - dit-elle encore - que Khomeiny est

rectement à cette question, en précisant que “le colonialisme n'a pas fait beaucoup de bien” et que “quand il y a de la violence d'un côté, il y a toujours une réponse”. On peut répliquer que “cet universalisme a dû s'arrêter avant le colonialisme”. Mais, - Répond EVA - pas sur le plan de la pensée. Il y a, peut-être, une espèce de sclérose, d'ankylose. Vous savez, le colonialisme ne date pas de la conquête de l'Algérie ou de l'Indonésie. Déjà, le 18 mai 1190, les Croisés avaient pris Konia d'assaut”, et, par la suite, il y a eu ces missionnaires qui croyaient bien faire, les pauvres, en tentant de convertir les musulmans et qui ont fait, en réalité, beaucoup de mal”.

Revenant à l'esprit universaliste de l'islam, EVA précise que “ce qu'elle trouve “tout a fait remarquable, c'est que la prière de l'islam est une prière cosmique” ; elle se relie aux saisons, à la lune, au soleil. ; “elle est une mise au diapason d'un cosmos sacralisé”. Ce qui n'est pas du tout marginal, dans le soufisme islamique, “c'est une très grande liberté de pensée qui est, d'ailleurs, la caractéristique de l'islam essentielle”. “Certes, l'islam, tel qu'on le voit de l'extérieur, semble n'être pas toujours à la hauteur de ses principes, mais n'en va-t-il pas de même, par exemple, avec le christianisme ?” “Pour être juste, il faut mettre d'un côté les principes et de l'autre les réalités sociologiques.” En islam, “il n'y a pas d'hierarchie, mais il y a des meneurs, des gens bornés qui réprouvent en bloc, et sans faire la part des choses, une société née du colonialisme”... Ils ne voient de l'Occident, que les films pornos, les mini-jupes, les seins nus sur les pages...

EVA se penche là sur les principes de l'islam, en citant quelques exemples : “tel l'héritage. “Il est vrai, - dit-elle - que l'héritage de la soeur est la moitié seulement de celui du frère. Je me souviens qu'au début, cela m'avait horrifiée, notez bien qu'on ne peut sortir une prescription juridique de son contexte en la tenir en l'air, toute seule. Il faut savoir, que dans le Droit musulman, le mariage se fait toujours, sous le régime de la séparation des biens. Si le mari fait faillite, la femme n'est pas tenue de contribuer. Si elle travaille, si elle reçoit des héritages ou des cadeaux, elle peut en faire ce qu'elle veut. D'une certaine façon, elle est même plus indépendante que l'homme, parce que celui-ci est tenu d'entretenir sa femme, sa soeur ou ses parents proches”.

“Le Droit musulman est un Droit passionnant, parce que, comme le Droit anglais, les jurisconsultes y ont une grande liberté d'interprétation. Il y a, bien sûr, le risque que le juge soit borné, mais rien n'est parfait sous le soleil.”

ses excès étaient abominables, mais ils incarnaient le rejet !”

Mais il est temps de “refuser de céder à l'engrenage du jugement, du faux jugement qu'à celui du rejet. “L'islam est là : il faut le juger objectivement”.

(1) Edit. Criterion, 11, rue Duguay Trouin, Paris, (1991).

(2) C'est-à-dire la montée au ciel de l'âme et du corps de la Vierge Marie, événement célébré le 15 août de chaque année.